

Julie Cohen

Louise et Louis

roman

*Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Jean-Luc Piningre*



bibliothèque étrangère
MERCVRE DE FRANCE

DE LA MÊME AUTEURE

LES INSÉPARABLES, Mercure de France, 2018 (Éditions J'ai Lu, 2020, n°12957)

LOUISE ET LOUIS

Julie Cohen

LOUISE ET LOUIS

ROMAN

*Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Jean-Luc Piningre*



MERCVRE DE FRANCE

BIBLIOTHÈQUE ÉTRANGÈRE

Collection dirigée
par Marie-Pierre Bay

Titre original :

LOUIS & LOUISE

Copyright © 2019 by Julie Cohen.

© Mercure de France, 2021, pour la traduction française.

Pour ma mère
Pour mon père
Pour mon frère

Orlando était devenu femme, inutile de le nier. Mais pour le reste, à tous égards, il demeurait le même Orlando. Il avait, en changeant de sexe, changé sans doute d'avenir, mais non de personnalité. Les deux visages d'Orlando – avant et après – sont, comme les portraits le prouvent, identiques.

VIRGINIA WOOLF, *Orlando*
(traduction Charles Mauron)

La notion de genre n'est qu'une escroquerie. Qu'est-ce qu'un homme? Tout ce qu'une femme n'est pas. Qu'est-ce qu'une femme? Tout ce qu'un homme n'est pas. Admets qu'on ne va pas aller loin avec ça.

NAOMI ALDERMAN, *Le Pouvoir*
(traduction Christine Barbaste)

La fille de son père

1978

Louise Dawn Alder est venue au monde le 8 septembre 1978 à Casablanca, dans l'État du Maine. Elle est la fille de Peggy et Irving Alder.

Louise était en retard de deux semaines et sa mère avait très chaud. Le mois d'août ne laissait rien présager de l'automne. L'herbe avait jauni, flétri, mais les feuilles étaient encore vertes sur les arbres. En sueur dans sa robe de maternité, Peggy marchait à pas lourds dans la maison. Elle revenait sans cesse à la cuisine remplir son verre de thé glacé au citron. Et cognait son gros ventre contre les meubles et le chambranle des portes.

— Je veux que ça se termine, se plaignait-elle.

Elle parlait au téléphone avec sa meilleure amie, Mary Phelps qui, six mois plus tôt, avait donné naissance à de faux jumeaux. Un garçon, Benny, et une fille, Allie. Peggy entendait couiner au bout du fil : l'un ou l'autre pleurerait.

— Tu te trompes. Laisse ce bébé dans ton ventre aussi longtemps que possible. Tant qu'il n'est pas né, tu peux au moins *dormir*.

Non. Peggy n'arrivait pas à fermer l'œil. Elle se réveillait presque toutes les heures pour aller aux toilettes. Lorsqu'elle revenait s'allonger près d'Irving, dont rien ne troublait le

sommeil, elle avait toujours trop chaud et les idées défilaient dans son esprit las. Avaient-ils installé le berceau comme il fallait? N'avait-elle rien oublié dans sa petite valise? Et si le bébé était mal formé? Et si elle était une mère lamentable?

— Je me fiche bien d'avoir mal.

— Ne crois pas ça, lui assurait Mary. Demande tous les analgésiques.

Peggy savait que, entre autres choses, son amie regrettait amèrement d'avoir accouché trop vite du premier enfant, de sorte qu'on n'avait pas pu lui en administrer. Allie était apparue une heure plus tard, mais le médecin avait pensé que la maman s'en était si bien sortie avec Benny qu'elle n'en aurait pas besoin pour Allie.

— Je suis inquiète, a murmuré Peggy tout bas, alors qu'Irving était à son travail et qu'il n'y avait personne chez elle pour l'entendre.

Elle entortillait le fil du téléphone autour de ses doigts. Serré.

— Et s'il était en retard parce qu'il y a un problème?

— Il te donne des coups de pied? Oh, Allie, *ça suffit*, tu bois tout mon lait! Laisse-en à Benny!

— Oui, a répondu Peggy.

À quand remontait la dernière fois? Ces coups de pied étaient devenus habituels et Peggy ne s'en rendait presque plus compte, sauf quand elle en recevait un sous une côte et qu'elle étouffait un hoquet de douleur. Elle a posé une main sur son ventre gonflé et... *boum!*

— Il vient de m'en donner un, a-t-elle dit, soulagée.

— Alors tout va bien. Je te parie n'importe quoi que c'est une fille.

— Je crois que c'est un garçon, moi.

— Non, non. Les garçons savent se tenir, eux. Il n'y a qu'à

voir Benny, sage comme une image, alors que sa sœur enchaîne les coliques, qu'elle a les fesses rouges et qu'elle mange comme quatre. À ton frère maintenant, petite cochonne!

Ces mots-là rassuraient beaucoup Peggy. Parmi les frayeurs nocturnes qu'elle gardait pour elle, une, surtout, était franchement absurde. Elle craignait de ne plus être elle-même une fois qu'elle serait mère. Comme si le fait d'avoir un enfant allait la priver de sa personnalité, que ses idées et ses sentiments disparaîtraient avec son lait.

Quant à elle, Mary n'avait pas changé du tout. Sa façade dure et sarcastique cachait une immense générosité. Depuis qu'elle avait ses jumeaux, elle était davantage elle-même, pas l'inverse.

— Je n'arrête pas de penser à la voiture. Irving a pris rendez-vous pour la révision il y a des mois, pensant que j'aurais déjà accouché. Mais il a rendez-vous demain et, si la voiture est au garage, comment est-ce que je vais à l'hôpital, moi?

— Je t'emmènerai, a répondu Mary sans réfléchir.

— Mais tu as les petits!

— Ils tiennent dans la mienne. De plus, Donnie doit apprendre à s'occuper d'eux, de temps en temps. C'est leur père et il ne fiche jamais rien. Tu sais combien de fois il a changé leurs couches, depuis qu'ils sont là? Jamais. Et moi, tous les jours, j'ai les mains dans la merde jusqu'au coude. J'en rêve quand j'arrive enfin à dormir. Et quand je ne rêve pas de leur caca, je rêve d'un Martini. Beefeater, vermouth, de la glace et un zeste de citron. Tu te rappelles comment on les faisait?

Au bout du fil, Peggy a entendu le frottement d'un briquet, puis Mary tirer une longue bouffée de sa cigarette. Elle s'est souvenue des cocktails qu'elles avaient bus, l'été dernier, quand Mary avait enterré sa vie de jeune fille avec ses amies à Morocco

Pond¹. Les deux femmes avaient préparé des boissons compliquées et essayé de faire des ronds de fumée. Deux adultes qui se plaisaient à jouer les adultes sur la plage de leur enfance.

Mary était maintenant maman, et Peggy sur le point de le devenir. Elle s'est revue allongée sur le sable en bikini. Elle avait posé son gin tonic sur son ventre plat et le verre froid était mouillé par la condensation. Toutes deux étaient emballées à l'idée de se marier, d'avoir un domicile à elles et un époux. Cela paraissait si extraordinaire.

Aujourd'hui, Peggy doutait d'être prête à jouer les grandes personnes.

En grognant, elle a quitté sa chaise et s'est approchée de la fenêtre de la cuisine. D'un geste bref, elle a écarté les rideaux de coton à fleurs qu'elle avait cousus elle-même après avoir acheté la maison. Plus précisément, la maison que ses beaux-parents avaient achetée au jeune couple. Il y avait un grand jardin à l'arrière, qu'Irving entretenait et tondait soigneusement. Il avait déjà prévu à quel endroit installer un portique avec des balançoires.

Grâce à Peggy, les quatre grands-parents auraient un petit-enfant. Vi et David, la mère et le père d'Irving, s'étaient longtemps montrés distants – leur fils étant, bien sûr, trop bien pour elle –, mais dès qu'Irving et Peggy s'étaient mariés et leur avaient annoncé la bonne nouvelle, les beaux-parents avaient fait preuve d'une extrême prévenance.

Ravi d'être bientôt papa, Irving avait adopté l'idée sans réserve. Il posait constamment une main sur le ventre de Peggy, qu'il trouvait plus séduisante que jamais. « Je t'aime enceinte, lui murmurait-il. Je voudrais que tu le sois tout le temps. »

1. Un étang qui porte le nom du Maroc (*Morocco*) (*Toutes les notes sont du traducteur.*)

Peggy était beaucoup moins enthousiaste. Les premiers mois, elle avait constamment vomi. Puis elle avait été couverte d'acné, ses seins lui faisaient mal et elle avait horriblement grossi, sans parler de la canicule. Si elle ne voulait pas d'autre enfant après celui-ci, Irving l'aimerait-il encore? La trouverait-il toujours séduisante une fois qu'elle aurait accouché?

Ils s'étaient mariés parce qu'elle était enceinte. Ils en avaient eu l'intention, bien sûr, mais, du coup, il ne pouvait plus changer d'avis. Non qu'elle eût fait exprès de... Quoique. Ils avaient convolé en cachette à Portland, la grande ville voisine, et passé leur lune de miel sur la côte – deux petites journées par un mois d'avril froid. Pas vraiment le grand mariage catholique qu'aurait souhaité la mère de la jeune femme, ni la somptueuse réception que Vi Alder avait eue en tête.

— Mary...

Pas encore sûre de sa question, Peggy hésitait. Mary était la seule personne à qui elle pouvait parler, la seule à ne pas prétendre qu'être maman allait de soi.

— ... tu n'aimerais pas, parfois, que...

Peggy a senti un liquide chaud couler le long de sa jambe. Baissant les yeux, elle s'est aperçue qu'il y en avait aussi par terre.

— Que quoi? a demandé Mary au bout du fil.

— Je crois que j'ai perdu les eaux!

Un bref silence ponctué d'un souffle court et du grésillement de la cigarette. Peggy regardait la flaque s'agrandir sur le lino. Elle oubliait soudain ce qu'elle était censée faire : raccrocher, puis appeler Irving à l'usine pour qu'il vienne la prendre et l'emmène à l'hôpital.

— Je me suis trompée, a finalement dit Mary. C'est un garçon, pas une fille. Il n'y a qu'un garçon pour te couper la parole quand ça devient intéressant.

Au bout de dix-neuf heures de travail, Peggy ne se souciait plus de savoir si elle ferait une bonne mère. L'obstétricien lui avait refusé la péridurale qui, selon lui, risquait d'interrompre les contractions. De plus, le mélange de gaz, au lieu de la soulager, lui donnait la nausée.

Allongée sur la table, les pieds dans les étriers, les cheveux trempés par la sueur, elle serrait les dents et les poings, en proie à une contraction plus douloureuse encore que les précédentes. Pendant les premières heures, elle avait éprouvé une étrange allégresse, malgré les crampes, l'ennui et l'impatience. En déambulant dans les couloirs de la maternité, elle avait entendu d'autres bébés pleurer et d'autres mères crier. On avait permis à Irving de marcher avec elle, et il lui tenait la main.

Quand les contractions s'étaient accentuées, on l'avait conduite dans une chambre séparée, tandis qu'il était cloîtré dans la salle d'attente à boire des cafés et tourner en rond. À ce stade, Peggy commençait à avoir vraiment mal et elle s'était réjouie qu'il s'éloigne. Aux petits soins, il ne la lâchait plus et elle s'épuisait à faire semblant de n'éprouver ni peur, ni douleur, ni fatigue. Elle voulait en finir, se blottir dans un lit sous des draps frais, dormir, dormir jusqu'à ce qu'on la réveille et lui apporte un beau petit bébé propre, enveloppé d'un linge blanc immaculé.

Maintenant, elle ne pensait même plus à en finir. Il n'y avait plus d'avenir et elle-même, Peggy Grenier Alder, ex-Miss Western Maine, n'existait pas davantage. Elle n'était plus qu'un corps, meurtri dans un monde de souffrance et de mauvaises odeurs dans lequel elle poussait et poussait encore. Les mots du médecin et de l'infirmière ne lui parvenaient que sous forme d'un lointain bourdonnement. Elle aurait aussi bien pu se trouver dans une cabane au Moyen Âge, les chevilles attachées à un chevalet de torture, plutôt que dans un hôpital ultramoderne, les pieds dans des étriers métalliques.

— Il sort! Voilà la tête! s'est exclamée l'infirmière, ravie, et Peggy s'est dit : « Dieu merci », mais rien d'autre car, les yeux fermés, elle naviguait dans cet espace blanc et rouge où elle continuait de pousser.

— Presque terminé, a déclaré le médecin, revenu au moment décisif. Il est là, votre bébé. C'est bien, ma fille, poussez encore un peu.

— Je ne peux pas, a gémi Peggy qui, empoignant la main de l'infirmière, a tout de même obéi.

Sentant une sorte de glissement – on lui retirait quelque chose –, elle a brusquement rouvert les yeux.

— Une fille, a annoncé l'obstétricien.

— Il fallait s'en douter, a jeté l'infirmière. Elle vous a fait attendre deux semaines, votre petite princesse, n'est-ce pas?

— Les femmes sont toujours en retard, a approuvé le médecin. La mienne comme les autres.

Le bébé s'est mis à pleurer.

— Il va falloir la surveiller, celle-là, a ajouté l'infirmière en recueillant l'enfant sous les yeux brillants de Peggy. Vous avez une sérieuse rivale.

— Et elle mènera son papa par le bout du nez, a renchéri le médecin, occupé à dégager le placenta.

On a placé le bébé dans les bras tendus de Peggy; malgré la peur, les douleurs et la sueur, elle se rappellerait ce moment jusqu'à la fin de sa vie. Une minuscule créature, rouge et fripée, avec des fentes à la place des yeux et des griffes en guise de mains. Une virgule d'humanité. Sa fille.

Jamais encore elle n'avait éprouvé autant d'amour pour quiconque. C'était une partie d'elle-même, une autre fille qui, comme sa mère, ouvrirait un jour les bras, en nage, épuisée, pour recevoir son propre enfant.

Peggy remarquait à peine le départ du médecin ou l'infirmière

qui commençait à ranger. Toute son attention était concentrée sur sa crevette. Dix ongles, fins comme du papier. Deux yeux entièrement bordés de cils. Si c'était une fille, Irving et elle avaient décidé de l'appeler Dawn¹, car elle serait l'aube de leur nouvelle vie. Pour l'instant, Peggy ne pensait pas à son prénom. Elle pensait : « J'ai fait ça. Cette petite personne. »

— Je vais chercher son père, a déclaré l'infirmière, et Peggy est revenue sur terre.

— Attendez. Je ne veux pas qu'il me voie comme ça. Je dois être épouvantable.

— Croyez-moi, il n'aura d'yeux que pour elle.

— Pouvez-vous me donner ma trousse de maquillage, dans ma valise ? Et ma brosse pour que je me coiffe un peu ?

L'infirmière (cheveux crépus relevés en chignon, pas une touche de fond de teint, et de la couperose sur les joues que Peggy n'avait pas remarquée) a fait la moue. Elle a fouillé dans la valise, retiré une trousse à fleurs et une brosse rose, puis les a tendues à Peggy, qui avait toujours son bébé dans les bras. Ce n'était quand même pas la première fois qu'on lui demandait ça. Elle lui a repris la petite et l'a posée dans le couffin à côté du lit, tandis que Peggy ouvrait son miroir de poche pour voir à quoi elle ressemblait. Elle entendait la voix de sa mère lui murmurer à l'oreille : « Tu ne trouveras jamais un mari avec cette tête. »

Heureusement, comme depuis près d'un an elle se réveillait chaque matin avant Irving et s'arrangeait en vitesse dans la salle de bains sombre, elle savait tirer le meilleur parti de presque rien. Il n'y avait pas grand-chose à faire avec ses cheveux, qu'elle a démêlés et brossés en arrière. Se poudrant rapidement, elle a appliqué un peu de blush sur ses joues, un trait de mascara sur

1. *Dawn* : aube.

ses paupières, du rose sur ses lèvres, et elle était soudain une jeune maman rougissante, comme sur les photos du magazine *Good Housekeeping*¹. Probablement assez, du moins, pour faire illusion.

— Bien, a-t-elle dit.

À l'aide du drap, elle a couvert ses jambes jusqu'à sa taille. Son ventre paraissait à peine moins gros que la veille, mais sans doute Irving ne s'en rendrait-il pas compte.

Peggy a repris son bébé. Elle avait déjà tenu dans ses bras les jumeaux de Mary, et cela n'avait rien à voir. Elle a souri à son mari lorsqu'il est entré. Une Madone moderne avec son enfant.

Irving ne l'a même pas regardée. Ses yeux se sont aussitôt posés sur le bébé et ne l'ont plus quitté. Traversant la pièce à grands pas, il s'est planté devant lui.

Peggy a soudain vu l'enfant tel un observateur extérieur. Ces poignets plissés, cet embryon de nez, quelques cheveux épars, collés sur le crâne – un petit machin rose, recroquevillé sur lui-même, très laid. Non seulement sa fille n'était pas belle, mais en plus elle avait privé sa mère de sa beauté. Elle lui avait tout volé. Peggy a soudain eu la certitude qu'Irving, dégoûté, allait ressortir de la pièce et ne plus jamais revenir.

— Elle est superbe, a-t-il dit.

Merveilleux. Un immense frisson de soulagement. Il avait raison et Peggy s'est rendue à l'évidence : leur enfant était superbe. Tous les nouveau-nés avaient cette tête rouge et ridée, elle n'y était pour rien.

— Elle te ressemble, a constaté Irving.

— Tu crois ? a-t-elle demandé, sceptique. Je n'ai pas l'impression. C'est plutôt à toi qu'elle ressemble.

— Peut-être un peu.

1. « La bonne ménagère », mensuel américain.

Il s'est penché vers le bébé qu'elle lui a confié avec le sentiment de lui accorder une immense faveur. À peine était-il dans les bras de son père qu'il s'est mis à se tortiller, les yeux et le front plissés. Peggy a compris alors à qui il ressemblait vraiment.

— Le portrait.

Vrai : à l'instant, leur fille, âgée de moins d'une heure, avait exactement la même expression que Louis Alder, l'illustre arrière-arrière-grand-père d'Irving, fondateur de la Casablanca Paper Company, dont le portrait était accroché en haut de l'escalier dans la maison des grands-parents.

Irving a éclaté de rire et le bébé a ouvert de grands yeux.

— Louis! Mais oui, elle ressemble à Louis Alder. La pauvre!

Il a rapproché son visage du sien et leurs nez se sont touchés.

— Ma petite Lou.

L'enfant a couiné doucement.

— Elle sait que c'est toi, a dit Peggy.

— La fille de son père, a-t-il murmuré en plaçant la petite dans le creux de son coude pour la bercer.

Il paraissait être fait pour ça – contrairement à Peggy qui avait été heureuse, mais assez mal à l'aise, de la prendre dans ses bras.

— On pourrait l'appeler Lou, a-t-elle proposé.

— Ce n'est pas un prénom de fille.

— Louise, si.

— Nous voulions l'appeler Dawn si c'était une fille.

— Alors Louise Dawn.

Irving a levé un œil vers sa femme – un œil émerveillé.

— Papa serait content, je suppose.

Elle entendait ce qu'il ne disait pas et ne lui avait peut-être jamais traversé l'esprit : « Mes parents ne t'aiment pas et seront navrés que tu donnes naissance à une fille qui ne pourra pas transmettre leur nom. » Elle s'est rappelé les mots de Vi, les

Julie Cohen

Louise et Louis

À la naissance, le sexe biologique est la première chose qu'on voit. La première question que tout le monde pose. Il déterminera chaque choix auquel on procédera pour le bébé, avant qu'il puisse faire les siens — lui qui, avant même son premier souffle, son premier cri, concrétise tous les rêves de ses parents.

Pourtant ces rêves varient, selon qu'il s'agit d'un fils ou d'une fille...

Si c'est une fille? Elle s'appelle Louise,
elle est née dans le Maine en 1978.

Elle a les cheveux roux et porte des lunettes.

Ses meilleurs amis sont les jumeaux Allie et Benny.

On espère qu'elle fera un jour un bon mariage...

Et si c'est un garçon? Il s'appelle Louis,
il est né dans le Maine en 1978.

Il a les cheveux roux et porte des lunettes.

Ses meilleurs amis sont les jumeaux Allie et Benny.

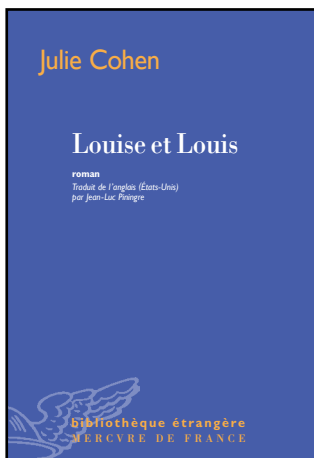
Il est l'héritier de l'usine de papier familiale...

La même vie, vécue par un garçon ou par une fille,
va-t-elle être vraiment identique? Et la société
n'aura-t-elle pas son mot à dire — pas toujours tendre —
dès qu'il s'agira d'un genre ou de l'autre?

Julie Cohen a grandi dans le Maine (États-Unis).

Elle est l'auteur de quatre romans, tous best-sellers
aux États-Unis, dont *Les inséparables*

(Mercure de France, 2018), traduit en quinze langues.



Louise et Louis

Julie Cohen

Cette édition électronique du livre

Louise et Louis de Julie Cohen

a été réalisée le 5 février 2021

par les Éditions Mercure de France.

Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage,

(ISBN : 9782715253568 - Numéro d'édition : 358019)

Code Sodis : U38292 - ISBN : 9782715257061

Numéro d'édition : 394364